

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 44 (2017)
Heft: 166

Rubrik: L'expression du mois : transport

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



L'EXPRESSION DU MOIS : TRANSPORT

Les patoisants avec des commentaires de Gisèle Pannatier (VS)

Les moyens de transport des choses et des marchandises

Le fret aérien et les cargos livrent tant de produits exotiques sur nos tables, tant de matières premières et d'articles manufacturés conditionnant toute la vie quotidienne qu'on s'interroge raisonnablement si le patois dispose des mots ou des outils pour exprimer la réalité du transport des choses et des marchandises. Si la modernité nous a accoutumés au village planétaire que la circulation des marchandises quadrille à grande vitesse, l'avion ou le ferry ne détiennent cependant pas l'exclusivité dans les moyens de transport ! Même une économie en autarcie exige, ô combien ! le transport de matériel.

Un chapitre de la culture matérielle

Effectivement, non seulement les échanges commerciaux mais encore la vie quotidienne liée à la transhumance, au travail de la terre ou à la construction nécessitent que tant de choses soient déplacées. Il n'est pas nécessaire de recourir aux gros porteurs pour que les marchandises traversent les espaces. Les contributions rassemblées dans L'EXPRESSION DU MOIS étudient comment les patois de nos régions expriment précisément les moyens de transporter de la terre, du bois, de la pierre, des matières sèches, des liquides, etc. Elles sondent notamment le vocabulaire de la culture matérielle d'une civilisation : récipients, sacs, paniers, chars, luges, tracteurs exposent spécialement les modalités du transport.

La liste des récipients signalés dans les pages suivantes souligne la diversité de fabrication et d'emploi de ces ustensiles, qu'ils soient déplacés grâce à l'énergie humaine ou grâce à l'énergie animale ou grâce à toute autre énergie. Qui relèvera l'inventaire de la vaisselle traditionnelle relative au transport de l'eau, du vin, du lait, du grain, etc. ? À titre indicatif, un extrait de la contribution de Fully donne un aperçu de la riche terminologie des récipients relatifs au lait :

le bidon a ariâ, bidon à traire; *le bidon a lafé*, petit bidon pour aller chercher du lait; *la chile*, bidon en boissellerie, évasé dans sa partie inférieure; *le chaïlon*, bidon en boissellerie, évasé dans la partie supérieure; *la mètre*, bidon en boissellerie, évasé dans la partie supérieure, *le gouovaï*, bassine en bois ou en cuivre, pour transporter l'eau, le lait ou le vin; *la brinde*, la brante; *la bouoye*, la boille, etc.

Qui décrira aussi les procédures suivies pour préparer un transport ? Les contributeurs s'appliquent à transmettre une information précieuse et approfondie :

*On shòr a planshiyè pè le fè, le rèkô, le zhèrbè, le sa, le zhèrlè.
Pè le transformò è shòr a bwé on lèvòvè le planshiyè è lèz èshèllè
è on plantòvè katr gozhon dyè le golé d le plema. Pe vvu, y évè
dè shòr a bri : na plansh è lon u fon è dou ròtèliyè inklinò, yon
dè shò koté. U tan pe peti mè on pocha avwé le transformò è
shòr a bwé.* Charles Vianey

Qui se souviendra encore du développement des transports dans la vie locale ? Le dossier spécifie l'évolution des coutumes et des pratiques liées au transport :

*Pè lò blò è la farna, on prènyèy dè bè sak blan dè tséèyvò, bròddò
én' ròdzò, u nyon du propriyètèd. Pè le trefè, le pòmè, y' évè dè
sak dè tèyla d'ourché. Y' é poui vu- lò jute.* Anne-Marie Bimet

La hotte dans tous ses états

Dans nos clichés photographiques un peu jaunis, la hotte, ce grand panier que l'on fixe sur le dos, est volontiers associée au transport d'objets. Une promenade dans L'EXPRESSION DU MOIS apporte-t-elle quelque information ? Les dossiers jurassiens ne se réfèrent pas au transport à dos d'homme. Mais la plupart des autres régions témoignent de la hotte, même de manière périphrastique : *brén'da én' avan* (Hauteville-Gondon).

Sur le chemin de la hotte, on ne rencontre la même base étymologique qu'en

français HOTTA, dans un seul point géographique, dans le Jorat : *onna lotta*. Cette forme résulte du fait que l'article défini s'est progressivement agglutiné au nom. Hormis cette exception, tout l'espace linguistique atteste une forme originale.

Dans le Valais central, une série de dénominations relèvent d'autres bases étymologiques. Effectivement, les noms *zêrlo* (Chermignon, Évolène), *dzêrló* (Savièse), *dzêrle* (Chamoson, Fully), *dzêrle* (Leytron), *dzerle* (Salvan) remontent au latin GERULU.

Hotte, Anniviers (VS).
Photo Janine Barmaz.



L'Ouest du domaine représenté dans ce dossier connaît un troisième terme ; *kavànye*. Dans les Alpes vaudoises, c'est le nom *cavagne* que l'on rencontre, comme à Troistorrents *cavagne* et à Salvan *kavanye*. Les correspondants savoyards n'indiquent pas la hotte, mais à Hauteville-Gondon, le *kavan* désigne un panier. Ainsi le lecteur découvre que le nom 'kavànye', connu dans les patois voisins du Chablais s'explique par dérivation de *kavan*.

Enfin, un quatrième nom *bènite* se rencontre dans le Bas-Valais et concerne la hotte. Là où il est attesté, ce terme coexiste avec une autre désignation : *bènite*, *dzêrle* (Leytron). Généralement chacun des deux substantifs admet un sens spécialisé dans le patois d'une commune donnée. À Chamoson, c'est le matériau de confection qui les distingue : le *dzêrle* est en osier et la *bènite* en bois. À Fully, c'est surtout leur emploi qui les différencie : *bènite*, hotte habituelle pour toutes sortes de petits transports à dos alors que le *dzêrle* désigne une hotte de luxe en osier utilisée pour les petits transports à dos, spécialement par le boulanger. Le mot résulte d'un croisement de noms, dont le premier est BENNA, d'origine gauloise et qui signifie 'grand panier'.

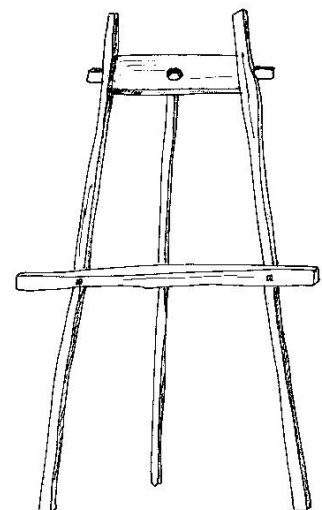
Trois des quatre formations lexicales relatives à la hotte sont représentées dans le patois de Salvan : *le dzêrle*, hotte en osier tressé avec deux bretelles dorsales en cuir ou en corde employée pour le transport du bois, des pommes de terre, de la terre, du fumier, etc.; *la kavanye*, hotte en osier tressé avec deux bretelles dorsales utilisée pour le transport de toutes choses même d'un petit enfant qui marche encore peu; *la bènéta*, hotte en planches et munie de deux bretelles dorsales ainsi que d'une bretelle frontale appelée *tyoeulàn-na*. En outre, certaines communautés désignent la hotte, par un ethnique, en référence au lieu où elle est fabriquée, au lieu où elle est utilisée. Ainsi à Savièse, *nindi*, de Nendaz ou *vódoua*, du canton de Vaud.

La force et la peine du transport à dos d'homme n'excluent pas la recherche du confort :

I dzêrló pou pa ché chépara dou brancó, chevalet à deux ou à trois pieds sur lequel on place la hotte pour la remplir et la prendre plus aisément sur les épaules. Julie Varone

La même fonction est assurée par *l'âne*, le support pour la hotte, à Chamoson.

Par ailleurs, une hotte à bois est désignée par le nom *crîtse* dans le Jorat, mais, à Gryon, le même terme indique un cacolet pour porter le fromage. Cette base



Brancó, Savièse (VS).

Tiré du «Lexique du Parler de Savièse» (2013).

lexicale a également cours en Valais. Tant de particularités se trouvent heureusement consignées par les correspondants de L'AMI DU PATOIS.

L'univers d'une brouette !

La brouette est l'un des moyens les plus représentés dans les dossiers de nos correspondants. L'utilité et la diversité de ses emplois ne sont plus à démontrer :

«Ç'ât ènne des pus simpyes è utiyes vèllieres po trainspoétchaie tote soûetches de tchoses.» Éric Matthey

Cette simplicité apparente contraste avec la forte variation lexicale et phonétique du nom dans les territoires patoisants : **boy'vatte** (Les Foulets), **bolluatte** (La Courtine), **berlina**, **beruetta**, **berruvetta**, **bèrula** (Jorat), **berdetta** (Ollon), **berdosse** (Bex), **breyoûla** (Chermignon), **briolètt** (Évolène), **brióoué** (Savièse), **brouète** (Leytron), **baryo** (Fully, Salvan), **bérotta** (Troistorrents), **barôta** (St-Maurice de Rotherens), **barô** (Hauteville-Gondon).

En outre, le **bayâ** est une sorte de brouette à claire-voie avec une roue et permet le transport de choses compactes et lourdes, telles que des tonneaux ou pierres utilisées dans la construction, etc. (Fully).

Un monument au mulet et au cheval

En ce qui concerne le transport de marchandises, le mulet et le cheval figurent à la première place des modes de déplacements. Selon la localisation, les dossiers suivants décrivent plutôt le bât avec les accessoires et les modalités de chargement dans les vallées de montagne, tandis que la description du char occupe la première place dans des régions plus planes. Porte-t-il ou tire-t-il, l'animal de trait a été chargé durant des siècles pour convoier tous les matériaux de construction du lieu d'extraction au point d'édification, toutes les récoltes du lieu de production à l'endroit de stockage puis de consommation. Ainsi le char à échelles se trouve-t-il décrit dans nombre de contributions, notamment à Savièse ou aux Foulets.



Mulet lors des vendanges.
Reconstitution saviésanne pour la Foire du Valais à Martigny en 1998.
Photo Bretz.

Le domaine des transports alimente la sagesse populaire et imprime une vision positive :

Ànvoueu le tsarrèt pout èintrâ, y pou chôtéc.

Où le char peut entrer, il peut sortir. (Chermignon)

Un espace mémoriel

Les souvenirs affleurent à chaque page du dossier. Évoquer le transport des choses se révèlent comme un véritable lieu mémoriel. Noter le terme *panèire*, c'est retrouver le goût des merveilles (Salvan). Parler des pommes de terre entreposées à la cave qu'il faut remonter à la cuisine, c'est voir le *feeudè de la mârè-gran* qui les porte (Troistorrents, Salvan). Décrire le *tchie à breçatte*, c'est laisser remonter la joie des promenades du dimanche après-midi (Les Foulets).

Dains l'temps, tiaind è y aivait de lai noi chu les vies, en prenait lai glisse aivos l'tchevâ po allaie a velaidge, autrefois, quand il y avait de la neige sur les chemins, on prenait la luge attelée au cheval pour aller au village, se souvient Danielle Miserez.

Souvenirs, anecdotes, clins d'œil émaillent L'EXPRESSION DU MOIS et invitent le lecteur à re-découvrir le trésor du patois et du monde qu'il communique.

CANTON DU JURA

PATOIS JURASSIEN (LES FOULETS) — Eric MATTHEY.

Quelques moyens de transport de choses ... non motorisés !

Lai boy'vatte

Ç'ât ènne des pus sîmpyes è utiyes vèllieres po trainspoétchaie tote soûetches de tchoses. È y è bîn chur c'té qu'an utiyije po soûetchi le fmie feû d' l'étaie. Mains è y n' é âchi yènne po aippoûetchaie l' bôs di tchairri â dvaint-l'heû obîn les lé-dyumes è les pomattes di tieutchi po les entçhiaivaie. An ont encoé ènne âtre boy'vatte, piaite è çhaître-vie, po l'herbe qu'an ont soiyi po les knis obîn po ènne vaitche qu' dait d'moéraie en l'étâle. C'te vèlliere qu'an n'sairait s' péssaie sie encoé

La brouette

C'est un des plus simples et utiles véhicules pour transporter toutes sortes de choses. Il y a bien sûr celle qu'on utilise pour sortir le fumier de l'écurie. Mais il y en a aussi une pour apporter le bois de la remise au devant-huis ou les légumes et les pommes de terre du jardin pour les encaver. On a encore une autre brouette, plate à claire-voie, pour l'herbe fauchée pour les lapins ou pour une vache qui doit rester à l'écurie. Ce véhicule dont on ne saurait se passer sert encore à un tas d'autres

po in moncé d'âtres tchoses. Mains i vôs veus dire c'que m'fait l'pus piaiji dains l'utijâchion d'lai boy'vatte ; è bîn, ç'ât de trîmbalaie les p'téts l'afaints atoué d'l'hôtâ è pe d' les ôyi rire è riôlaie de djoûe !

Lai Boyvatte, ç'ât aichbîn dînche qu'an aipp'lait l'train des Tchmîn d'fie di Jura (CJ) qu'vait d'Poérreintru èBonfô tiaind qu'él était encoé â brussou !

Lai breçatte o tchie è breçatte

C'était in p'tét camion è ün tchvâ d'aivô des éridèlles è pe ènne sèlle en aivaint. An l'preniait po yivraie l'laicé en lai frutièr, po aimoénnaie des eûv'nâs o in vé en lai foire, obîn meinme des côps po s'allaie poérmènaie l' dûemoine tiaind qu' lai djement n'aivait p' trop daivu bésaignie duraint lai s'naine. Les afaints étînt sietè drie chu in baintchat fichquè èchqueprès, obîn chu des caîses.

choses. Mais je vais vous dire ce qui me fait le plus plaisir dans l'utilisation de la brouette ; eh bien, c'est de trimbaler les petits enfants autour de la maison et de les entendre rire et crier de joie !

Lai Boy'vatte c'est aussi le nom qu'on donnait au train des Chemins de fer du Jura (CJ) qui va de Porrentruy à Bonfol quand il était encore à vapeur !

La brecette ou char à brecette

C'était un petit camion à un cheval avec des ridelles et un siège à l'avant. On le prenait pour livrer le lait à la fruitière et pour amener des petits cochons ou un veau à la foire ou même parfois pour aller se promener le dimanche, lorsque la jument n'avait pas dû trop travailler durant la semaine. Les enfants étaient assis derrière sur un petit banc fixé spécialement ou alors sur des caisses.



Le plaisir de l'enfant
et du grand-père (JU).
Photo Eric Matthey.

Le tchie è eff'mouêres

Les eff'mouêres étint ces lavons qu'on drassait chu in tchie, chutôt po y tchairdgie le f'mie. Mains an poyait aichbîn sèrvi ci tchie po trainspoét-chaie di bôs è d'âtres tchoses.

In bé maitîn en se y'vaint, in paiyisain d'in v'laidge des Frintches-Montaignes è r'trovè son tchie è eff'mouêres tchairdgi de f'mie â capiron di toit d'sai fèrme ! Duraint lai neût, ènne rotte de djûenes coyats avait démiss'lè ci tchie qu'était d'vaint l'hôtâ, po le hâssie è le r'montaie chu l' toit ... aivô son tchairdg'ment. Tot'fois, les coûey'nous sont r'veni po édie l'paiyisain è tot r'botaie en piaice è çoli ç'ât fini en lai tieûjaine d' lai fèrme atoué d' lai botaye de gotte ! C'était ènne de ces coûeyenn'ries d' permie d'mai de dains l'temps.

Lai yuatte é fmie

En heûvie, tiaind qu'le moncé de fmie dev'nait trop gros è trop hât d'vaint lai poûetche d'l'étale, è l'fayait allaie conduire chu les ennoidgis tchamps. Po çoli, an prenait lai yuatte è f'mie aippiaiyie d'in obin dous tchvâs. Lai piaice è fmie était dînche yibèrè è pe ci fmie prêt chu l'tchaimp po le fmaidge di permie temps

Le tchie è étchieles, è éridèlles

Chu c'te vèlliere an tchairdgeait l'fon duraint les foénaidges obîn les dgierges o l'étrain â mômement d' lai mouêchon. Tiaind qu'le drie tchie des foénaidges était tchairdgi è pe bîn peignie, on fichquait in boquat d' çhios enson d' l'éтч'latte

Le char à fumier ou à planches

Les eff'mouêres étaient ces planches qu'on dressait sur un char, surtout pour y charger le fumier. Mais on pouvait aussi se servir de ce char pour transporter du bois et d'autres choses. Un beau matin en se levant, un paysan d'un village des Franches-Montagnes a retrouvé son char à fumier chargé au sommet du toit de sa ferme ! Une équipe de jeunes gaillards avait démonté ce char qui était devant la maison, pour le hisser et le remonter sur le toit ... avec son chargement ! Toutefois, les farceurs sont revenus pour aider le paysan à tout remettre en place et ça s'est fini à la cuisine de la ferme autour de la bouteille de goutte. C'était une de ces farces de premier mai de dans le temps.

La glisse à fumier

En hiver, lorsque le tas de fumier devenait trop grand et trop haut devant la porte de l'écurie, il fallait aller le conduire sur les champs enneigés. Pour ça, on prenait la glisse à fumier attelée d'un ou deux chevaux. La place à fumier était ainsi libérée et le fumier prêt pour l'épandage du premier printemps.

Le char à échelles, à ridelles

Sur ce véhicule on chargeait le foin durant les fenaisons ou bien les gerbes ou la paille au moment de la moisson. Lorsque le dernier char des fenaisons était chargé et bien peigné, on fixait un bouquet de fleurs au sommet de l'échelette ou sur le collier du cheval.

obîn chu l'boéré di tchvâ. È pe les afaints graipoinnînt chu ci tchie d'fon po rentraie en lai fêrme. C'était encoé in d' ces simpyes piaiji qu'é malhéyrous'ment déchpairu en l'airrivée d' lai motorijâchion. Lai côtume v'lait âchi qu' lai driere moirande des foénaidges feuche ènne boénne fonjue. Bon peûtou è saintè !

Puis les enfants grimpaient sur ce char de foin pour rentrer à la ferme. C'était encore un de ces simples plaisirs qui a malheureusement disparu à l'arrivée de la motorisation. La coutume voulait aussi que le repas du dernier soir des foins soit une bonne fondue. Bon appétit et santé !

Voili quéques moiyeins d' locomôchion enmé brâment d'âtres qu'an poérrait graiy'naie chu des paidges è des paidges ! Voilà quelques moyens de locomotion parmi beaucoup d'autres dont on pourrait écrire des pages et des pages.

PATOIS DE LA COURTINE (FRANCHES-MONTAGNES) — Danielle MISEREZ.

Po mounaie les pommates en l'hôtà, en les tchairdge chu l'tché è étchieles ou bîn chu lai tchairatte tiaind è n'y en é vouere, pour conduire les pommes de terre à la maison, on les charge sur le char à échelles ou le petit char lorsqu'il n'y en a pas beaucoup.

Po vidie lai mieule és tchaimps, en lai bote dains le bèreu qu'ât montaie chu in tché, pour vider le lisier sur les champs, on le pompe dans le tombereau à purin qui est monté sur un char.

Lai yuatte seurvait è tiure ou bîn condure di biè a melin tiaind les vies étînt creuvies d'noi, la luge servait à chercher ou conduire du blé au moulin lorsque la route était recouverte de neige.



Le char à échelles,
à ridelles (JU).
Photo Eric Matthey.

Po nantayie l'étale, è fayait tchairdgie le femie chu lai bolluatte è l'condure chu le feumri, pour nettoyer l'écurie, il fallait charger le fumier dans la brouette et ensuite le conduire au tas de fumier.

Le mairtchaind de lédyümes péssait a velaidge dous cops lai senaine aivos son fouergon, le marchand de légumes passait au village deux fois par semaine avec son camion.

Dains l'temps, è y aivait in mairtchaind de vés qu'aivait aiyue sai véye dyimbarde aiméricaine po tchairdgie ses vés dechu, dans le temps, il y avait un marchand de veaux qui avait transformé sa vieille auto américaine pour transporter ses veaux.

Not' végin conduit ses bêtes a tchaimpois aivos enne benne tirie pai son tracteur, notre voisin conduit son bétail au pâturage avec une benne tirée par son tracteur.

Dains l'temps, tiaind è y aivait de lai noi chu les vies, en prenait lai glisse aivos l'tchevâ po allaie a velaidge, autrefois, quand il y avait de la neige sur les chemins, on prenait la luge attelée au cheval pour aller au village.

CANTON DE VAUD

PATOIS DU JORAT — Pierre-André DEVAUD.

TRABOULÂDZO DÂI TSOÛSE — TRANSPORT DES MARCHANDISES.

Avant-train de charrue servant de support pour le transport, *on tserdzû, tserdjû.*

Une petite barque, *onna liquietta.*

Un baril, gourde en bois, *on bari, onna barelye, on barelyet, onna barelyetta, on barelyon.*

Un bât, *on bâ.*

Un bidon, estagnon, *on toulon.*

Une bossette pour transporter du moût, *onna bosseta.*

Une brante pour transporter du raisin, des gravats et diverses choses, *onna breinta.*

Une brouette, *onna berlina, onna beruetta, onna berruvetta, onna bèrula, onna berdetta* (Ollon), *onna berdosse* (Bex).

Un camion-citerne, *on camion citerna.*

Charge d'une bête, *onna limonâie* (Bex).

Un char à cheval (transport Cèsâ marchandises gare CFF), *on camion.*

Un char ancien, *onna biërde* (Bex).



Estagnon (Anniviers).
Photo Janine Barmaz.



Transport du lait à Leysin (VD).
Carte postale ancienne.

Un char à brancard, *on tsè à brancâ, à ècuve*.

Un char à brancard pour caisse à gravier 1 m³, *on tsè à brancâ pour bedjule*.

Un char à échelles, *on tsè à ètsîle*. Un char à fumier, *on tsè à panâire*.

Un char à grand bois, *on tsè à bantset*. Un char à pont, *on tsè à pont*.

Un char à ridelles, *on tsè à redallè, à berossè*.

Un petit char à main, *on tserottet*. Une charrette, *onna carriôla*.

Un charrier, un fleurier pour transporter le foin, *on fiorâ, on fiorî, on fierî, onna sârdze* (Est-VD).

Une civière pour transporter des pierres, une civière à roue pour transporter des pierres, *on bàyâ*.

Un coffre (étui pour molette), *on covâ, on covâi*.

Une corbeille en bois pour les fruits, etc. *onna crebelye, onna bedjûla*.

Une corbeille pour le porteur à gerbes, *on portiâo*.

Un déménageur (porter les meubles), *on dèmènadzâo*.

Un diable à sac, *on berrot, on berrotet*.

Une grue, *onna grîa*. Un hélicoptère pour héliporter, *on dzenelyou*.

Une hotte, *onna lotta, onna cavagne* (Alpes). Une hotte à bois, *onna crîtse*.

Une hotte à fromages, un cacolet, *onna crîtse* (Gryon).

Une petite hotte, *on lotton, onna lottetta*. Une hotte métallique à dos, *onna boille à doû*. Une petite hotte, *onna boilletta*.

Une louche, de la soupière à l'assiette, *onna potse*.

Une petite louche, *on potson, on pélon*.

Une luge, *onna basane* (Alpes).

Une luge à billons, *on dzodzî, on ludzî* (Payê d'Enhaut).

Une extrémité d'une luge à billons, *on chenaquet, on chenâcre* (Est-VD).

Une luge à bois, à foin, *onna banque, onna ludz' à couârne*.

Une luge à roues, *onna tsergosse* (Alpes).

Un oiseau sur épaules pour le fromage, *on ozî*.

Un panier, *on panâi, onna rapanna, onna bedjûla*.

Un panier pour récolter les cerises, *on gratton*.

Un petit panier, *on panâiret, on panerou* (Bex).
 Porter sur le dos, *à carindô* (Bex). Porter quelqu'un sur le dos, *à cagninâ* (Bex).
 Un porteur de marchandises, de pain, etc., *on portiâo*.
 Un porteur de la brante, *on breintâre*.
 Un puits à liquide, *on goûmo, on gonmo*.
 Un sac à dos, gibecière, etc., *onna betatse, on betaset, on besatset, onna besatse*. Un sac à poil de l'armée, *on modzon*.
 Une salière en bandoulière, *onna tâtsetta*. Un seau, *on siau*.
 Un tonneau pour transporter le vin, *onna fusta, on bosset*.
 Un tombereau, *on berrot, onna tserretta, onna carriôla*.
 Transporter, *yâguâ, tragualâ*. Tuyau pour transporter l'eau, *on bornî*. Tuyau utilisé par les pompiers, *onna corsa*.
Ein aprî 'nna rêyûva dâi sordâ dâo fû, on peindâi lè corse ein tâila su n'on monta-tserdze à segnoula, dein lo clliotsî dâo motî, por lè beta chêtsî, après un exercice de pompiers, on mettait sécher les tuyaux de toile en les agrippant sur un monte-charge à manivelle hissé dans le clocher de l'église.

La routine

L'ancien, au lieu d'égaliser le grain dans le sac, sur le dos de l'âne, mettait une pierre comme contrepoids. Au contraire, le jeune partageait la marchandise en deux parts et le sac tenait quand même.

La routine

Avezâ-vo, vesin et ami, se la routine ne fâ pas sovein portâ de cé de lé 'nna pierra dè trâo. Regardez bien, voisins et amis, si la routine ne vous fait pas souvent porter de-ci de-là une pierre de trop.

DICTONS

L'è la meindra ruva dâo tsè que creinne lo mé.

C'est la moindre roue du char qui grince le plus.

Lo papâi l'è on bon bourrisco, porte tot cein qu'on lâi mè su la rîta sein dzemottâ. Le papier est un bon âne, il porte tout ce qu'on lui met dessus sans se plaindre.

Hotte à fromages, musée de Zambotte, Savièse (VS). Photo Bretz, 2001.



CANTON DU VALAIS

PATOIS DE CHERMIGNON — André LAGGER.

Breyoûla, n.f., dim. **breyolèt**, n.m., plur. **breyolès**, brouette; **breyolâ**, n.f., pl. **breyolé**, brouettée; **breyolâ**, v.t., brouetter.

Bidon, n.m., bidon; **bidonâ**, n.f., plur. **bidoné**, contenu d'un bidon. *Ôna bidonâ dè câfé, dè chôpa, d'évoueu...*, un bidon plein de café, de soupe, d'eau...; **bidonèt**, n.m., plur., **bidonès**, petit bidon pour porter le dîner à ceux qui travaillent à la campagne.

Bôteûlye, **bareûlye**, n.f., «barille», petit baril en bois pour emporter le vin à la vigne.

Bòye, n.f., dim. **boyèta**, boille, récipient cylindrique en fer blanc muni de deux brassières pour transporter le lait à dos d'homme.

Bøsse, n.m., outre de cuir qui servait naguère encore au transport de la vendange à dos de mulet, de la vigne vers les villages éloignés (Val d'Hérens).

Brénta, n.f., pl. **bréntè**, brante, hotte étanche de 45 L pour transporter à dos d'homme le raisin vendangé; **brénta a tsèvâ**, n.f., brante à cheval qui est plus petite que la brante à dos, plus large au fond, munie d'un couvercle et était placée de part et d'autre du bât de la bête de somme (région de Lens); **bréntâ**, n.f., plur. **brénté**, contenu d'une brante.

Feústa, n.f., «fuste» ou «bossette», tonneau allongé, fixé sur un char, qui servait à transporter la vendange de la vigne au pressoir.

Cacolè, n.m., cacolet, armature de bois ou de métal qui se porte sur le dos pour le transport des caissettes à vendange. *Mè-hô d'avouè ou treú quiéchètè hlò cacolè ?* portes-tu deux ou trois caissettes sur le cacolet ?

Quiéchèta, caissette en bois dès 1930, puis en plastique pour récolter la vendange.

Hrètse, **èhrètse**, n.f., cacolet pour transporter du bois.

Lè j'archôn, n.m.pl., crochets de bois fixés sur le bât, aux flancs des mulets pour divers transports, tels que bois, paille, jeunes pousses de la vigne au moment de l'ébourgeonnement, sacs de grains, farine, sel...

Chargô, n.m., char à deux roues ; **chargòcha**, n.f., char à deux roues; **chargetâ**, n.f., plur. **chargeté**, charge d'un chargô.

Chièrè, n.f., plur. **chièrè**, civière. *Por fèrè lo rôèlà, èimplièyàn la chièrè*, pour porter la terre du fond au sommet du champ, du jardin, on utilisait la civière.

Tsarrèt, n.m., plur. **tsarrès**, char.

DICTON

Ànvoueu le tsarrèt pout èintrâ, y pou chòrtéc.

Où le char peut entrer, il peut sortir.

Tsarrâ, n.f., plur. **tsarré**, charretée, ce qu'on peut charger sur un char.

Bèna, n.f., benne, caisse du char avec lequel on menait le fumier; **bènâ**, n.f., plur. **bèné**, contenu de la benne.

Tsarrèta, n.f., charrette; **tsarrètâ**, n.f., plur. **tsarrété**, contenu d'une charrette; **tsarrètôn**, n.m., chariot, petit char à bras pour transports en tout genre. Aujourd'hui, on le retrouve comme support pour exposer divers produits, à la devanture des magasins; **tsarrèyè**, v.t., charrier; **tsarrèyè dè fén**, charrier, transporter du foin.

Van a bré, le van à bras est une corbeille en osier de forme spéciale pour séparer la balle du grain; n'étant plus utilisé actuellement pour sa première fonction, il a trouvé une deuxième vie : à Chermignon, lors de la Saint-Georges, fête patronale de la commune, le van à bras sert à transporter le pain de seigle jusqu'à la croix des Girettes (lieu-dit en dehors du village) où le pain est béni et distribué à la population.

Zêrlo, n.m., hotte; **ôn gràn zêrlo (m) plién dè bò pèrô (m)**, une grande hotte (f) pleine de belles poires (f) !

Coûrba, n.f., dim. **corbèta**, n.f., panier; **corbâ**, n.f., plur. **corbé**, contenu du panier. **Ôna corbâ dè rején**, un panier rempli de raisins.

Chac, n.m., dim. **chaquêt**, plur. **chaquès**, sac. **Ôn chac dè blià, dè tsarbôn, dè fareúna**, un sac de blé, de charbon, de farine; **fàta**, n.f., dim. **fatèta**, sac à provisions, panetière en cuir. **Ste fàta yè pèjànta**, ce sac est lourd; **fatâ, fatâye**, n.f., plur. **faté, fatéyè**, contenu d'un sac à provisions.

Môlèt, n.m., plur. **môlès**, mulet, il faisait des transports en tout genre, il transportait même les colis et le courrier dans les années 1940. **Lo môlèt dou postiè**, le mulet du facteur.

Tsèvaleúna, èimplièyeúche, môlatchiëre, n.f., vache d'emploi.

Machieúna por la campagne, n.f., machine agricole (*bascô*, chenillette, jeep, tracteur).

Camion, n.m.,
camion, dim.
camionèta, n.f.,
camionnette.

Poste des
Mayens de Sion
(VS).
Carte postale
ancienne.



J. J. 7034 Poste de Montagne



Pòrtò lò trèpon.
Collection A.-M. Bimet
(Savoie).

PATOIS D'ÉVOLÈNE — Gisèle PANNATIER.

Avant l'automobile, l'homme et le mulet ont assuré la totalité des moyens de transport; qu'ils portent, qu'ils tirent ou qu'ils conduisent, la langue patoise offre les moyens d'expression adéquats pour désigner aussi bien les activités de déplacement de choses que les multiples modalités qui les caractérisent. En effet, le transport des choses comme la langue qui les exprime concernent la collectivité tout entière.

D'emblée, deux termes s'imposent pour ouvrir ce vaste champ lexical. D'une part, parmi les multiples récipients spécifiques, *lù budson* est sans aucun doute le moyen de transporter des matières liquides le plus courant dans les ménages et, quel que soit l'âge ou la fonction, chacun l'utilise à de nombreuses occasions. L'emploi du *budson* se trouve étroitement lié à tant de séquences de vie, qu'on désigne souvent cet ustensile par le diminutif *budonètt*, non seulement en raison de sa taille plus petite mais surtout en raison de la familiarité du *budonètt*. Faut-il aller chercher de l'eau, apporter du lait, prendre du café ou transporter du miel, on emporte le *budson* ou le *budonètt* : *lù budson dè l'évoue*, *lù budson dóou lassé*, *lù budson dóou kâfé*, *lù budon dóou mi*, etc. D'ailleurs, *lù budson* est doté de la *manólye*, de l'anse; le patois privilégie la préhension humaine en laissant le nom dériver du substantif *man*, main.

D'autre part, le terme *tsârze* s'applique au transport de toute chose. S'il s'agit de déplacer des éléments végétaux, c'est le nom *tsârze*, qui désigne la modalité du transport : *ounna tsârze dè fèin*, *ounna tsârze dè blâ*, *ounna tsârze dè rèkòd*, *ounna tsârze dè bró*, *ounna tsârze dè fólye*, etc. *Féire ounna tsârze*, c'est utiliser *oun lûnsouè déi tsârze* pour emballer ce qu'il faut transporter. Cependant, *ouna tsârze* correspond aussi à ce que peut porter un homme, un mulet : *ounna tsârze dè boueù*, *ounna tsârze dè fromâzo*, etc. De manière elliptique, *ounna tsârze* signifie qu'il y a beaucoup d'une certaine matière.

TRANSPORT EFFECTUÉ PAR L'HOMME

L'action de transporter des matériaux d'un point à un autre s'exprime par le verbe *tsarrèyè* et s'applique surtout au travail de l'homme. *Tsarrèyè dè rôtse*, transporter des cailloux, *tsarrèyè dè fèin*, transporter du foin, *tsarrèyè l'évoue*, transporter l'eau. *Tsarrèyè* évoque également l'effort fourni.

La locution verbale *féire oûna vâye* signifie accomplir un trajet en transportant une charge de matériel que l'on peut transporter en une fois du point de départ jusqu'au point d'amenée, litt. faire une voie.

Quant au verbe *vayotà*, il signifie l'action de répéter un trajet donné, généralement en transportant quelque chose, *vayotà choûk l'évoue di lo bornê*, transporter l'eau de la fontaine à la maison et le choix du verbe focalise sur la *vâye* à parcourir, le chemin du déplacement.

Tsarrèyè chù la téitha, porter sur la tête. *Portà na lûnsolâye chù la téitha*, transporter une charge de foin sur la tête. Force et adresse sont nécessaires pour réussir à soulever la charge tout en se relevant.

Tsarrèyè chù lo kossòn, porter sur la nuque. *Portà oun cha dè simàn chù lo kossòn*, transporter un sac de ciment sur la nuque.

Tsarrèyè chù l'èchyèbla, sur une épaule. Couramment, on porte les outils aratoires sur l'épaule lorsqu'on se déplace : *lo rathê chù l'èchyèbla*, le râteau sur l'épaule. De même avec *la fôrtse*, la fourche, *la fêiss*, la faux, *la pûtse*, la pioche, etc. *Prènde lo chà dè blâ choûk chù l'èchyèbla*, soulever un sac de grains sur l'épaule.

Tsarrèyè éi brêiss, porter dans les bras. Que ce soit *oûnna brachyà dè fèin*, une brassée de foin, *dó óou treù fromâzo*, quelques fromages, *oûnna kéicha*, une caisse, *oûn lè pòrte éi brêiss*.

Tsarrèyè chù la bôye, porter qch. en l'appuyant sur le ventre. Lorsqu'une caisse, un sac, etc. sont particulièrement lourds, *oûn lè pòrte chù la bôye*.



*Tramò la tèra aouèy
la hvé. Collection A.-M.
Bimet (Savoie).*



Kavan à tsinva én' ranpòè.
Collection A.-M. Bimet (Savoie).

Tsarreyè dèjò lo bré, porter sous le bras. *Prènde na brachùnèta dè boueù dèjò lo bré*, prendre une petite brassée de bois sous le bras.

Portà èm màn, tenir à la main. *Oùn prènn èm man oun moûblo*, un outil, *lo cha d'èhóoula*, le sac d'école, *lo cha déi komùchyòndch*, le sac à commissions, *òuna rôtse*, un caillou, *òuna lé*, une ardoise, etc.

UN MOYEN DE TRANSPORT POUR CHAQUE CHOSE !

Selon le contenu qu'il faut déplacer, les moyens de transport s'adaptent. Incontestablement, les vêtements que l'on porte, sont les premiers à disposition pour transporter quelque chose. Effectivement, pour les aliments, ils ont été bien souvent utilisés !

Pò lo manéik, la nourriture. *Lù jyàka* : dans la veste d'homme de l'ancien costume, la poche s'étendait sur le dos du vêtement et permettait de transporter surtout du pain. On se souvient que *lù jyàka* pouvait tenir 3 l d'eau. *Lù fóoudà*, le tablier, combien de commissions a-t-il ramenées de l'épicerie à la maison, combien de produits de la cave à l'appartement ?

Pour transporter de la nourriture, une personne se sert souvent *dóou cha dè gîde*, du sac à dos, *dóou panyé*, du panier, *dóou chatsòn*, du sac pour transporter des marchandises. Si le transport s'effectue avec un mulet, la nourriture est déposée dans *lè bussàke dè téila*. Pour le transport des pommes de terre, des carottes ou des choux raves, c'est *la kòòrba*, panier sans anse, qui est utilisée. Sur les routes goudronnées, *lù bèнна dóou kamyòn* transporte les colis et *lù kòfre dè la vouatùra* transporte régulièrement de quoi remplir le réfrigérateur. *Pò la terra*. Le transport de la terre surtout pour *ènrèyè* s'effectue au moyen de *la chuvyeùre*, portée à deux personnes, ou de *la lyeùze* si ce travail s'opère avec un mulet.

Pò lo boueù, pour le bois. La pente en ligne directe et la neige aident au glissement du bois vers l'aval, **tsàblà avoué lo tsapìn**, outil pour guider l'avancement de la bille de bois. **Lù moulètt trèinne lo bilyòn**, óou bìn tîre **la louîze**. S'agit-il de **chìnch**, branches de mélèze ou de quartiers de bois, ils sont serrés et retenus **pè lè rêïss** fixés au bât. **Lù kréitse** permet à l'homme de transporter du bois sur le dos.

Pò la chàbla, le sable. Le sable était transporté dans **lè büssake dè la drùze**, ou en **dè kéiche** dont le fond s'ouvrait, avant d'être transporté **pè lè-j-unimòg** et **lè kamyònnch**.

Pò lè pîrre, la pierre. **Lù pòòrta-pîre**, porté par deux hommes, s'utilisait notamment lors de la construction des murs.

Pò la drùze, le fumier. **Lù drùze l'îre tsarjyêye èmpè lè büssake dè la drùze**, bissac réalisé avec de la toile de jute, provenant des sacs de son ou de tourteau. Même anciennement, **lù zèrlo**, était peu usité chez nous. Ensuite sont arrivées successivement **lù bèнна dóou trakteùr** puis **l'épandeùze**.

Lù briolètt, la brouette transporte, selon les besoins, terre, sable, pierres ou fumier.

Pò lo blâ, les céréales. Pour amener la moisson au raccard, on fait la **zèrba** dans **lo lùnsouè déi tsârze**. Après le battage, **lù gran** est mis dans **oun chà**.

Pò lo fèïn, le foin. Les brassées sont déposées dans **lo lùnsouè déi tsârze**, puis **lù lùnsolâye** est hissée sur **lo bâ**. Pour les prés situés dans une zone plane à proximité du village, **lù tsarrètt**, tiré par le mulet, transporte quatre **lùnsolâye** jusqu'à la grange. Quant au **tsarroton**, puis à la **remòrka**, ils sont tirés à bras. Aujourd'hui, **lù trakteùr** et **l'ótocharzeùze** ont remplacé les anciens moyens de transport du foin.

Pò lo lassé, le lait. **Lè-j-éije dóou lassé**, la vaisselle réservée au transport et à l'entreposage du lait regroupe : **bùdòn dóou lassé**, **mèstra**, **brènta** et **bòlye**.



Vendanges
saviésannes
sous la neige.
Archives privées.

Pò l'évoue, l'eau. **Lù bùdòn dè l'évoue** et **lù jyèrla** s'employaient pour transporter l'eau. **Lù tsunâ**, **lù tsunalètt**, **lù tuiyò** ou **lè koùrse déi pompyé** servent à acheminer l'eau vers le point souhaité.

Pò lo vin, le vin. **Lè bøsse**, outres en cuir, étaient utilisées pour transporter la vendange de la vigne sise dans la plaine jusqu'au pressoir du village. Pour les hôtels, le vin était livré dans **lè fùsto**, tonneaux allongés transportés sur un char ou dans **lè tonnô**, les tonneaux.

Pò lo fromâzo, le fromage. Sur l'alpage, **l'óoujê**, cacolet porté sur les épaules, sert à transporter le fromage frais de la *remointse* au *tsaleù*.

Pò lo mùnjyè óou la chùpa, la potée ou la soupe étaient transportées dans les champs avec **lo barlètt** ou **lo budonètt**.

Pò lè kéiche, les caisses. **Lù jyèblo**, le diable, aide au transport des caisses. Sur la neige, **lù luîze** déplace charges de foin et quartiers de bois.

À côté du mulet qui a bravement transporté tant et tant de matériaux, certaines familles avaient habitué une vache ou un bœuf à prendre le bât, **òunna vatse èmbathâye**, **oun boutchyo èmbathà** qui assuraient le même service que le mulet.

PATOIS DE SAVIÈSE — Julie VARONE.

Des moyens de transport déjà cités pour le transport de personnes vont être repris ici pour un autre usage.

PÓ PÒRTA É TSÓOUJE, NÓ ĚNPLIĚON — POUR PORTER LES CHOSES ON EMPLOYAIT :

O dzêrló, la hotte, que les femmes portaient aussi facilement que le sac à main actuellement, pouvait transporter des outils, du matériel, des provisions, du bois, une fascine de sarments, des branches vertes ou des pousses de vigne qu'on ramène pour les chèvres ou les achats faits à la foire, sur la place de la Planta à Sion.

Une femme, en semaine, partait toujours de la maison avec la hotte sur le dos en prévision de ce qu'elle trouverait à rapporter.

O dzêrló di parin (ó nindi ou ó vódoua). La hotte des hommes, appelée *nindi* ou vaudois selon son origine, employée aussi par les dames pour les travaux de la vigne, pour porter la terre du fond des lignes jusqu'au sommet, **porta a répaoua**, pour amener le fumier dans les rangées de ceps, pour débarrasser un champ ou un jardin des cailloux.

I dzêrló pou pa ché chépara dou brancó. La hotte ne peut pas se séparer du *brancó*, chevalet à deux ou trois pieds sur lequel on place la hotte pour la remplir et la prendre plus aisément sur les épaules.

O brióoué. Au lieu de transporter sur les épaules, **tsarlóta**, les fruits du verger,

a frouita dou verdjye, le paysan utilise la brouette, *i brioué*.

O tsaratën. Au temps de la Mobilisation, quand hommes et mulets étaient partis défendre le pays, les femmes furent contentes de trouver des *tsaratën*, petits chars, pour rentrer les légumes, *é corteladzó*; pour les plus gros transports, elles payaient un *vouitori*, voiturier, qui avait la chance de posséder un mulet non mobilisé.

Ona chardzeoua. Le foin pouvait être transporté à dos d'homme dans des draps de foin, *dé chardzéi*.

Ona fordéoua. Les femmes apportaient à l'écurie *ona fordéoua dé fole*, plein le tablier de feuilles *pó ó chôtêe*, litière pour le bétail.

A brinta. Pour amener la vendange de la vigne jusqu'au char, le vigneron porte *a brinta*, la brante. S'il vendange dans des caissettes, il utilisera la *créitse*, le cacolet sur lequel on empile trois caisses.

Ën pachin a trée é pra i mare l'é tòrnaé a mijon avouéi ona motchyora dé j-oonye. En passant à travers les prés, la mère est rentrée à la maison avec plein un foulard (mouchoir attaché aux quatre coins) de noisettes.

Jusqu'ici, tous ces moyens de transport n'ont nécessité que l'énergie humaine. Pour des transports plus conséquents, le moteur c'était le mulet ou parfois, la vache.

I ba dou moqué, le bât du mulet.

Ce moyen était utilisé partout où la route n'existait pas.

Pour transporter les bûches de bois, il était muni de crochets sur les côtés.

Pour les pièces de fromage, on y fixait une tablette sur les côtés.



Mulet tirant la *chargosse*, *ou' argoche*, chargée de foin. Archives privées, Savièse.

Pour transporter *a tsoudire*, la chaudière du chalet de montagne, à la *remouintse*, chalet plus élevé, celle-ci était posée *a botson*, sens dessus dessous, sur le bât ou, si elle était trop grande, elle était suspendue à une *paouantse*, grosse perche portée par deux hommes.

Pour transporter les provisions pour le mayen, on posait sur le bât les *bechatse*, sacs de toile qui pendent de chaque côté du bât et dont la partie centrale ouverte rendue rigide par deux bâtons retenus par les *achon*, bords surélevés, est posée sur le bât.

Pour transporter le fumier sur les vignes, on utilise aussi les *bechatse*, mais ce ne sont pas les mêmes, chaque famille en possède deux paires.

Pour les endroits où les routes existent, le mulet, au lieu de porter le bât, tire le char.

I tsaré, le char.

La partie essentielle composée de deux essieux reliés par une flèche, *i ondzé*, montés sur quatre roues dont les deux avant sont dirigeables par les limonnières, *brancäa*, entre lesquelles on attelle le mulet, cette partie essentielle permet la transformation du char selon les besoins.

I tsaré a béna, le char à benne.

Pour transporter de la terre, *dé tèra*, du sable, *dé chabla*, des cailloux, *dé galóou*, des betteraves, *dé garoté*, du fumier, *dé féméi*, on fixe sur cette partie essentielle une benne. Si le chargement est très important, on peut augmenter la profondeur de la benne en la surélevant avec deux planches, *dobla é j-ënpondé*.

I tsaré a étchyéoué, le char à échelles.

Pour transporter le foin, des ridelles sont fixées sur la partie essentielle. Sur le devant, une petite échelle, *ou'étchyéouéta*, permet d'entasser le foin plus haut que les ridelles. *I préicha*, la presse, forte perche emboîtée dans la petite échelle permet de maintenir le chargement grâce à la corde reliée au treuil du char, *i tò dou tsaré*, qui se fait serrer par deux leviers, *é paouété*.

Pour transporter le blé, *ó bla*, on utilisait ce même char, mais pour éviter de perdre du grain, on tendait entre les ridelles des draps de foin, *dé chardzéi*.

I tsaré a fousta, le char à fuste.

Pour les vendanges, sur la partie essentielle, on fixait deux brancards, *é brancäa*, pièces de bois pour soutenir la fuste, *a fousta*.

I charapon, le char à pont.

Dès que les Caves Provins ont proposé les caissettes en bois pour les vendanges, les affiliés ont installé un fond large et plat sur les essieux. On empilait ainsi facilement les caissettes à vendanges, les caisses à fruits, les sacs de pommes de terre...

Certains de ces *charapon* étaient équipés de pneus.

Qu'argoché, véhicule à deux roues dont l'arrière-train composé de deux pièces

de bois traîne par terre, est employé pour le transport du bois ou du foin dans les chemins impraticables au char, *é tsabló*.

Dans la forêt, les billes de bois sont tirées avec le mulet muni d'un tirant et d'un palonnier, *paonyè*, un ouvrier tient le tronc avec le *tsapën*, espèce de crochet pour remuer les billes.

Quand la motorisation arriva, le char à plusieurs usages fut mis à la retraite. *I focheuse avouéi a remòrca*, *i récópa*, voiture coupée à l'arrière pour y aménager un caisson, *i tratöo a fortse*, le tracteur à fourches, *i chassi*, *i camiónéta*, ont fait le travail du mulet.



Les tracteurs sont devenus de plus en plus grands et des entreprises de transport sont apparues et tous ces engins ne parlent plus patois.

Tsapën é paonyè.
Archives Julie Varone.

PATOIS DE CHAMOSON —

Les Membres de la SOCIÉTÉ Ô BARILLON de Chamoson.

MIN NE PORTÂEVÈ < BEGÂDJIÉ> É TZOUZE DIN Ô TÏN — LE TRANSPORT DES CHOSES DANS LE TEMPS.

Â tzârgose, le petit char à deux roues.

Ô tzârê, le char. *Ô tzârêton*, le petit char à quatre roues.

Onnâ tzârête, un char à bras.

Ô tonbêrô, un char avec roues ou lugeons pour vider les W.C.

Â louâdze é kornè, la luge à cornes. *Â bêrou*, la brouette.

Onnâ sârdze, un drap pour transporter le foin ou l'herbe.

On sârdzon, un petit drap pour transporter.

É besâtze, deux grands sacs pour mettre sur le bât des bêtes de somme.

Ô dzèrle, la hotte en osier.
Â bènite, la hotte en bois.
L'âne, le support pour la hotte.
L'ôjié, le support que l'on met sur les épaules pour transporter les fromages, «l'oiseau».

Â kritzé, le cacolet pour transporter les fromages. **Ô kakolè**, le cacolet pour transporter la vendange.

Ô bâyâ, le brancard pour transporter des pierres ou d'autres matériaux.

É kise, les caisses.

Ô sâ, le sac; **ô sâtzon**, le petit sac.

Â tâkiè, le sac à dos en cuir.

Ô bâ, le bât pour les bêtes de somme.

Â bosête, le grand tonneau pour transporter le raisin foulé jusqu'au pressoir.

Ô tené, le tonneau. **Ô fû**, le baril.

Â botèyè dè pô, la bouteille en bois.

Ô bariyon, le petit tonnelet de trois litres.

Â brîndè, la brante pour le raisin foulé.

Â brîndête, la brante pour sulfater et transporter des liquides.

Â bôyè, la petite brante pour le transport du lait.

Trî'n vapeü, train à vapeur.

Pour les noms remorque - cruche - outre, nous n'avons pas trouvé de mots en patois.



Démonstration du transport d'une fascine de sarments. Photo Bretz.

PATOIS DE LEYTRON - LI BRINDÈYEÛ DÈ LAÏTRON.

LI TRANSPÀ

Le bayâre, la civière, le brancard à bras.

La brouète, la brouette.

Le tonbèrô, le tombereau.

La bènite, **le dzèrle**, la hotte.

La louaïdze a korne, la luge à bois ou à foin. **La louaïdze**, la luge. **Le louaïdzon**, traîneau touchant le sol.

Le tsarè, le char. **La tsarète**, la charrette. **Le tsarèton**, le petit char.

La tsargouose, le char bas.

La tsârdze, la toile à foin. **Le tsârdzon**, le petit carré de toile.

La brinde, la brante. **Le brindèyeü**, le porteur de brante.

Le kakouolè, le cacolet pour transporter la vendange.

La kritse, le cacolet pour transporter le fromage.

Le bâ, le bât.

La besatse, la besace.

Le sa, le sac.

Le bidon, le bidon.

La binde, la benne.

La bosète, le tonneau pour le transport des liquides.

La getse, le seau à lait en bois.

Le getson, le petit seau à lait en bois.

La metre, le seillon.

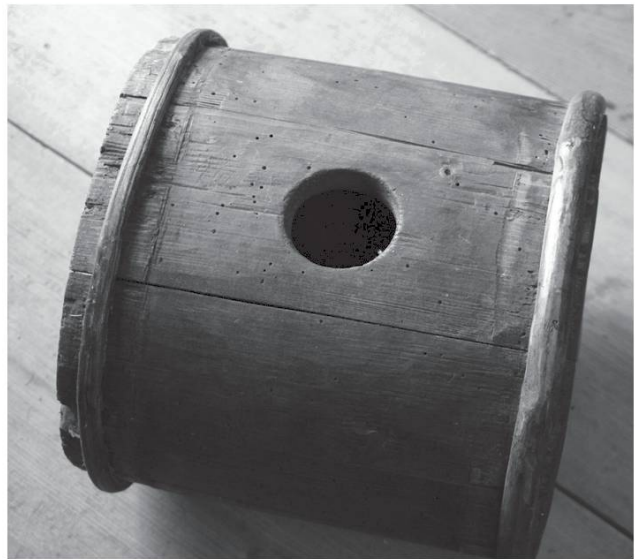
Le pàrta rouaï, l'outil pour ramasser et transporter les balayures.

La tâkiè, le sac à provisions.

La tréne, le char sans le pont arrière.

Tsarotâ, charrier. **La vatse d'inplaiïte**, la vache de trait.

Vouaturâ, voiturier. **Le yâdze**, le chargement, le voyage.



Barlèt. Collection A.-M. Bimet (Savoie).

Le tsevô

On yâdze, le tsevô l'ére le raï di z'animô domestekieu.

Sèlô i pàrtâve le sègneu; atèlâ i treyeve dè tsarè é dè tsario.

Inô li, su li dérupe dè la moutagne, le mouelè, kiè l'a le pia pié sur, fi myeü l'afire.

Le tsevô l'è min rapide kè l'oto é min fà kè le trateu.

Son avèni l'è on kâsatite ! Pourtè dè tsevô !

Dè tin z'in tin on veye inkouo on kavalie kiè traverse le velâdze.

La Kouezenare dè Saye

Laitron, le 27.01.2017

Le cheval

Autrefois le cheval était le roi des animaux domestiques.

Sellé, il portait le maître; attelé, il tirait des carrosses et des chariots.

Là-haut, sur les pentes de la montagne le mulet, qui a le pied plus sûr, fait mieux l'affaire.

Le cheval est moins rapide que l'automobile et moins fort que le tracteur. Son avenir donne beaucoup de soucis ! Malheureux cheval !

De temps à autre, on voit encore un cavalier qui traverse le village.

Anelyse Blanchet

Leytron, le 27.01.2017

Li mouayin dè transpà

*Le mi ézia di mouayin dè transpà,
l'è li pia.*

*Apri pouo alâ mi vite, l'è le vélo, le
vélomoteur, la moto, la vouature li
z'ôtokâ é pouaï li fuzé.*

*Le trin é l'aveyon son fi pouo alâ
mi via.*

*L'è pouosible dè le fire avoui li bitche
k'on peü atèlâ min : **li tsï'n** din li
fêrme pouo menâ le lasé a la lètèri.
L'è asebin la mim'a tsouze avoui
**li vatse d'inplaïte, li boueresk, li
mouelè é li tsevô** mi pouo li travô li
mi du é kè démand'on mi dè forse.*

*Apri li bitche l'é z'u le tin **di machîn
a mouoteu** min li petchou : Agria,
Simâr, Irus, Boungårtse, Ébi, Buchêr.
To sin l'ère di monô akse.*

*Apri son vèneü : **li trahlè é li rekopô.**
Li rekopô son di vouature avoui la
bouaïte a vitèse plonbâye, la karo-
sèrie risiaye daraï la vitre dè dèvan.*

*Pouaï l'é z'u le to **di trateu** : Burêr,
Mêli, Fêrgusone, Fàrd, Renô Vevaï
é Fiat.*

*Apri la daraïre gêre, l'a z'u **li djip** kè
li z' Amérikin l'on lasia pèr îinke. **Li
bus, li kameyon...** son arevô pié tâ.*

*Mi le daraï transpà, l'è teti avoui le
korbiyâr !*

Sé du Gôtché,

Laitron le 27.01.2017

Les moyens de transport.

Le plus aisé des moyens de transport,
c'est les pieds.

Ensuite pour aller plus vite, il y a le
vélo, le vélomoteur, la moto, la voi-
ture, l'autocar et la fusée.

Le train et l'avion sont faits pour aller
plus loin.

Il est possible de le faire avec des
animaux. On peut atteler des chiens
pour le transport du lait de la ferme
jusqu'à la laiterie. On peut utiliser
des vaches, des ânes, des mulets et
des chevaux pour les travaux les plus
durs et qui demandent plus de force.
Après les bêtes, il est venu le temps
des machines à moteur comme les
petits : Agria, Simar, Irus, Boun-
gartze, Aebi, Bucher. Tous étaient
des monoaxes.

Puis sont arrivés : « traclets » et les
recoupés. Les recoupés étaient des
voitures avec la boîte à vitesses plom-
bée, la carrosserie coupée derrière la
vitre avant.

Puis sont apparus les tracteurs :
Bührer, Meili, Ferguson, Ford, Re-
nault, Vevey et Fiat.

Après la guerre, on a eu les Jeeps que
les Américains ont laissées par ici.
Les bus, les camions... sont venus
plus tard.

Mais le dernier transport se fait tou-
jours avec le corbillard !

Jean Claude Blanchet

Leytron, le 27.01.2017

**MOUÈYIN (VAR. MOIYIN) DÈ TRANCHPÔ POUO LI MARTSANDI —
MOYENS DE TRANSPORT POUR LES MARCHANDISES.**

Transpô avoui le tsevô, transport avec le cheval; *avoui on-n'a montchuire*, avec une monture.

Chu le mouèlè, à dos de mulet; *chu l'âne*, à dos d'âne.

Le bâ, le bât de monture supportant des transports de marchandises.

Li bechats'è, les bissacs souvent accrochés sur le bât pour le transport de marchandises.

Le (li) barô, le petit baril aplati (35 à 70 L), à sangler sur le bât pour le transport de vin.

Le tsarè a étsèle, le char à foin ou à céréales, char à échelles.

Le tsarè a binde, le grand char à marchandises muni d'une benne souvent incurvée.

Le tonbèrô (var. *tonberô*), le tombereau, caisse-benne carrée, sur un essieu.

Le tsarè à bouochète, le char pour futaille à vendange avec deux troncs cylindriques sur châssis.

La tsargouoche à venindze, la grande luge attelée, à deux roues, transportant une tine à vendange, pour descendre les chemins raides du coteau.

Le grô tsarè melètère, le grand char de transport de marchandises de l'armée.

Le trénô, le traîneau pour le transport de marchandises diverses.

La tsargouoche, la luge manuelle à deux roues pour le transport de bois, du foin, du fumier, etc.

La yuaïdze, la luge manuelle de transport (foin, bois, fumier, etc.) ; *la yuaïdzète*, la petite luge.



Char à plancher.
Photo Charles Vianey
(Savoie).



Pause lors des
vendanges
saviésannes (VS).
Archives privées.

La yuäidze in fé, la luge métallique manuelle ou tractée pour les transports de bois, de fumier.

La pëtaragn, pëtaragne, la grande luge pour les champs, tractée par un attelage ou par un treuil, pour les transports de fumier ou de terre.

La pâle a tsevô, la grande pelle pour les champs et les vignes, tractée par un attelage ou un treuil, pour les transports de terre lors d'un défrichement.

Pouortâ a kouotson, porter sur la nuque ou à dos ; ***pouortâ a bri***, porter à bras ; ***pouortâ a man***, porter à la main. ***Pouortâ avoui na bënite, na kritse***, porter à l'aide d'une hotte, d'un *kakouolè*.

La bouäite, la caisse-brancard à quatre bras pour le transport de cailloux, de terre, de fumier.

La chouate, la civière à bras pour porter des cailloux ou du bois.

La brëvète (var. *bruvète*), la brouette.

Le bayâ, civière à deux bras équipée d'une roue comme celle d'une brouette.

Le bidon, le bidon ; ***bidon a ariâ***, bidon à traire ; ***bidon a lafé***, petit bidon pour aller chercher du lait. ***La chile***, le bidon en boissellerie, évasé dans sa partie inférieure, pour porter le lait.

Le chaïlon (var. *le chëyon*), le bidon en boissellerie, évasé sur la partie supérieure, pour porter le lait.

La mètre, le bidon en boissellerie, évasé sur la partie supérieure, pour transporter divers liquides.

Le gouovai, le bassin ou la bassine en bois ou en cuivre, pour porter l'eau, le lait ou le vin.

La brinde, la brante (en général) ; ***la brinde a lafé***, la brante pour porter le lait ; ***la bouoye***, la boille.

La brinde a chefatâ, la boille à sulfater ; ***la brinde a venindze***, la brante à vendange.

La kritse a fremâdze, le kakouolè a fremâdze, le cadre-dossier de portage, à bretelles, avec un plateau pour les fromages.

La kritse a venindze, le kakouolè a venindze, le cadre-dossier de portage, à bretelles, avec un châssis pour les caisses à vendange.

La kritse a louj'è, le cadre-dossier à bretelles, avec deux bois en V, pour le portage d'ardoises.

Le vouë a fremâdze, planche en forme de 8 appelée « l'oiseau » pour le port de fromages à l'épaule.

La bènite, la hotte habituelle pour toutes sortes de petits transports à dos.

Le dzèrle, la hotte de luxe en osier pour les petits transports à dos, spécialement pour le boulanger.

Le panai, le panier pour porter toutes sortes de denrées ; ***le panoleïn***, le petit panier.

Le panai a korn'è, le panier ovale en noisetier pour la récolte des pommes de terre.

La gorbe, la grande corbeille à deux poignées pour divers usages ; ***la gorbète***, la petite corbeille.

Li kord'è a fachè, les cordes à foin pour lier les grands fagots de foin pour les transports à dos.

La chârdze, la grande toile à quatre lanières dans les coins pour les transports de foin à dos.

La tréne, la charge de bois montée en forêt, sur deux ou trois bois en forme de lugeons, soigneusement liée, puis traînée manuellement.

Le kordi è le këmandze (këmande), la corde solide munie du piton à bois pour tirer les billes de bois.

Le cha, le sac (en général); ***la chakouoche***, la sacochette; ***le chatson***, le petit ou mini sac.

Le cha dè moutagne, le sac à dos et utilisé pour transports à dos.

Cha dè moutagne, è, alâ portâ in cheki (var. *chki*), sac à dos et transporter ainsi quelque chose à skis.



Lò sak dè lè kòmechon.

Collection A.-M. Bimet (Savoie).

Cha dè moutagne, è, alâ portâ in râkèt'è, sac à dos et transporter ainsi qch. à raquettes.

La mouoto à naï, la motoneige.

La dilijanche, la diligence.

L'oto, l'automobile ; ***li j'oto***, les voitures automobiles ; ***la djèp***, la jeep ; ***l'unimoug***, l'unimog.

Le kamiyon, le camion ; ***la kamiyonète*** (var. *kamionète*), la camionnette.

La mouoto-fôchoeüje avoui la rêmorke, la moto-faucheuse accouplée à une remorque (monoaxe).

Le mouotokulteu avoui la rêmorke, le motoculteur accouplé à une remorque (monoaxe).

Le takô, tracteur ou petite camionnette transformés en tracteur vers les années 1960-1975.

La rêmorke, la remorque. ***Le chëniyâ***, le chenillard ; ***le traklè***, le petit transporteur motorisé.

Le trin, le train. ***Le vagon dè martsandi***, le wagon de marchandises; ***le vagouonè***, wagonnet. ***Le vagon-chitërne***, le wagon-citerne pour transports des liquides; ***le kamiyon-chitërne***, le camion-citerne.

Le vagon d'ujëne (chovin trëya pè on troye), le wagon d'entreprise spéciale, d'usine ou de montagne pour transporter du matériel, souvent tiré par un treuil.

La bène, la benne (cabine) de téléphérage ou téléphérique pour transporter du matériel divers.

Le tëlefèrike, le téléphérique en général.

L'aviyon, l'avion.

Le grô j'aviyon, le gros avion de transport.

L'aviyon mëletère dè tranchpô, l'avion militaire de transport.

L'élikouoptère (var. *l'élikouptère*), l'hélicoptère.

Le batô, le bateau (en général).

Le grô bâtô, le navire, le paquebot.

La bârke, la barque.

Le radô di bou, le radeau pour transporter le bois (assemblage de troncs).

Le radô, le radeau pour transport des marchandises diverses.

VIOEÛ PROVÈRBE — ANCIEN PROVERBE

Pouo chë mariâ (var. *mariyâ*) ***i fô chavaï : intsaplâ, è moeülâ la fô, chëyë, ariâ li vats'è, kondjuire na yuaïdze, tëni la tsarouye, findre, è tsaplâ dè bou.***

Pour se marier, il faut savoir : marteler et aiguiser la faux, faucher, traire les vaches, conduire une luge, guider la charrue, fendre et couper du bois.

PATOIS DE SALVAN — LES PATOISANTS DE SALVAN.

Le palyè, sac empli de paille avec bretelle frontale. On le met sur les épaules pour faciliter le transport de toutes sortes de marchandises. Outil emblématique du Salvanin.

La tortse, coussin rond avec une trouée en son centre que les femmes posaient sur la tête pour porter un fardeau : bois, foin, berceau, tonnelet « baró », etc.

La chàka, sac d'école en bois ou en cuir.

La brìnda, grande brante en bois utilisée surtout lors des vendanges pour le transport du raisin foulé, de la vigne au pressoir.

La brìnda, la bolye, brante en métal ou en bois pour transporter le lait ou l'eau.

Le chélon, seau en bois pour le transport du lait, de l'eau, avec une anse au sommet d'une douve plus longue.

Le chélon-mouèidyoeu, seau en bois de forme conique, spécialement conçu pour la traite. Une douve allongée avec une anse permet le transport.

La mētra, seau en bois de forme oblongue avec une anse au sommet d'une douve plus longue, pour le transport de liquide. Mesure pour le repas du cochon.

Le dzerle, hotte en osier tressé avec deux bretelles dorsales en cuir ou en corde pour le transport du bois, des pommes de terre, de la terre, du fumier, etc.

La kavanye, hotte en osier tressé avec deux bretelles dorsales pour le transport de toutes choses, même d'un petit enfant dont les jambes encore faibles n'arrivaient plus jusqu'au mayen !

La bènéta, hotte en planches munie de deux bretelles dorsales et d'une bretelle frontale appelée *tyoeulàn-na*.

La chouàta, caisse à deux porteurs, munie de brancards, utilisée principalement pour le transport du fumier, de la terre.

Le bayâ, sorte de brouette à claire-voie et une roue permettant le transport de toutes choses compactes et lourdes : tonneaux, pierres pour la construction, etc.

Le baryo, brouette en bois ou en métal.



Lò gòvu pè abèd lè vatsè u beuy.
Collection A.-M. Bimet (Savoie).

Le cha, sac à mains, à bras, à dos, en tissu ou en cuir.

Le panèi, panier en osier (ou autres matières) tressé, avec une anse ou deux poignées selon les transports à effectuer : une anse pour le transport des fruits, des provisions, etc. ou de forme allongée avec deux poignées pour les pommes de terre, le fumier, etc.

La panèire, panière, grande corbeille à une anse ou à deux poignées. On y rangeait aussi les *merveilles* préparées pour la fête.

La krebëlye, corbeille en osier ou autres pour recueillir le pain, les fruits, les pelotes de laine, le tricotage.

La chârde, grand drap carré attaché aux quatre coins par des cordes pour le transport du foin sur la tête avec le *palyè*. **Portâ on yadze**.

Le payâ, grand sac de jute que l'on emplit de feuilles mortes et d'aiguilles de mélèzes qui serviront de litière au bétail.

Le tsarè, char à bras et à quatre roues pour tous transports sur routes planes.

La dzargoche, char à bras à deux roues pour le transport du foin, de marchandises, de bois, etc. sur des chemins étroits, difficiles et pentus. En balançant le poids sur l'arrière du char, on peut freiner celui-ci grâce aux sabots.

La lyoeudze, luge en bois, à bras, schlitte, pour le transport hivernal du foin, du bois. Pour le transport du fumier, une grande caisse en bois peut s'y adapter.

Le foeudâ dè méré-gran kan l'alâvè kèri dè trifle à la kâva ! le tablier de grand-mère lorsqu'elle allait chercher des pommes de terre à la cave !

PATOIS DE TROISTORRENTS – LOU TRÉ NANT DE TRÉTORREIN.

Arbrëssa, tchaisse, sac à dos ou caisse en bois pour les écoliers.

Na bérotta, une brouette.

On branca, un brancard.

Na besatse, un sac cousu des deux côtés.

On bissa, un sac en bandouillère.

Le boeutecain, la boille à lait à bretelles.

Na brînlha, une brante.

Na bouetzella, un bidon à pétrole.

Na cavagne, une hotte.

Na cashe, une puisette à eau.

Na coerbelhe, une corbeille.

Le coroi, le coffre pour mettre la meule à aiguiser la faux.

Na dzeîba, une cage à poules pour le transport.

Feeudè-galhenieu, tablier à porter le foin.



Brante (Anniviers).
Photo Janine Barmaz.

Isei, hotte à fromage.

Na lheudze à fein, une luge à foin; *na lheudze à fémei*, une luge à fumier; *na lheudze eintâille*, une luge avec les lugeons en bois; *na lheudze ferrâille*, une luge avec les lugeons en acier; *na lheudze à roi*, une luge à roues.

Lheudzetta, petite luge.

Pana-à-bé, panier ovale avec deux pointes. *Panare*, valise en osier.

Pana à pelhon, gros panier rond pour ramasser les bogues.

Siére, civière. *Na tsvare*, une civière à roue.

On sa, un sac. *On satson*, un petit sac.

Seilhon à moidre, seillon à traire.

Na tsardze po amassa le dépelhon, une sorte de gros drap en jute pour ramasser le solde du foin.

On tséré, un char. *On tsérotin*, un petit char.

On tomberau, un char à ridelles. *On bossé*, un tonneau.

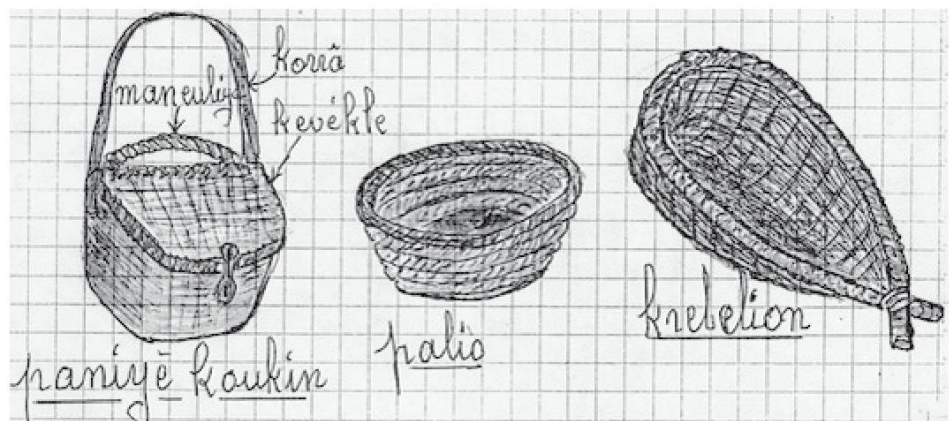
Na creseille ou le *potson*, un petit sac en velours rouge grenat au bout d'une perche pour faire la quête à l'église.

On bernâdzo, une ramassoire en bois.

Na mâle, une malle.

Et pa eubla le feeudè de la mârè-gran que servâvé assebain po alla baillé de lé granné eu dzenêlhe, amassa de la fruîta dezo lous arbeîro, tchertchié doupa de bou, de lé trîshé, on porei, de lé patenaille, pa quaque pa eu couerti
Ne pas oublier le tablier de la grand-mère qui servait aussi bien pour aller donner des graines aux poules qu'à ramasser les fruits sous les arbres, chercher un peu de bois, des pommes de terre, un poireau, des carottes, et puis quelques pois au jardin.

Dessins Marius
Vignolet, St-Paul
sur Yenne (F).



SAVOIE

PATOIS DE ST-MAURICE DE ROTHERENS,

Petit-Bugey, sud-ouest de la Savoie — Charles VIANEY.

Graphie de Conflans légèrement modifiée : ò intermédiaire entre a et o, w son ou bref devant voyelle.

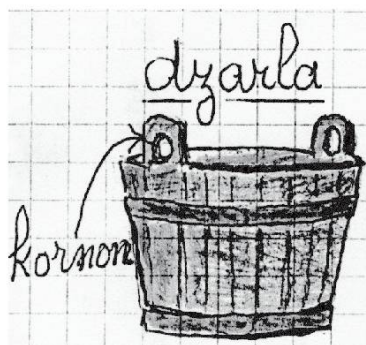
On pou sharèyé d éga avwé on sizèlin, on litr dè vin dyè on tara, on pou dè blò dyè on palya, kôkè treuffè dyè na barguéra, na bracha dè bwé chu se bré ou on ktyô dyè sa sakka... Mè dyè s kè chègguè, on nè parlara pleu kè dè s k è pèzan ou k i fô aduirè lyuè.

On barakin pè portò a gotò kant on môdè travaliyè lyuè dè la mâzon.

Na toursh, sourta dè ksin chu la tэта. Avan la guèra dè karanta, na fènnà dè San Meûri portòvè ankô avwé sè s k èl alòvè vèdrè u marshiy a San Ni.

Dè paniyè pè lè nyui, lè pomè, l èrba pè le lapin... Le kokatiyè évan lu pa-niyè kokin k u portòvan u kô ou chu l épala avwé na kora.

Na zharla pè rèduirè le râzin d lè vèdèzhè è pè l vin kè sourtyòvè dè la tenna ou du trwa : on la portòvè a dou avwé on pò passò dyè le golé dè lèz eûrelyè.



On peut charrier de l'eau avec un seau, un litre de vin dans un pot à vin, un peu de blé dans un « paila » (grand paneton), quelques pommes de terre dans une corbeille pointue, une brassée de bois sur ses bras ou un couteau dans sa poche... Mais dans ce qui suit, on ne parlera plus que de ce qui est lourd ou qu'il faut amener loin. Un « baraquin » (gamelle) pour porter à dîner quand on part travailler loin de la maison.

Une sorte de coussinet sur la tête. Avant la guerre de quarante, une femme de St-Maurice portait encore avec ça ce qu'elle allait vendre au marché à Saint-Genix.

Des paniers pour les noix, les pommes, l'herbe pour les lapins... Les marchands d'œufs avaient leur « panier coquin » qu'ils portaient au cou ou sur l'épaule avec une courroie. Une « gerle » (cuveau en bois de 100 L environ) pour rentrer les raisins des vendanges et pour le vin qui sortait de la cuve ou du pressoir : on la portait à deux avec un pal (barre de bois longue et solide) passé dans les trous des « oreilles » (parties supérieures des deux grandes douves qui sont de part et d'autre de la gerle).

Dèz arbelyè pè l fè.

On bayòr pè dè pyérè pò trô groussè kant on-n ta apré ryégò on shemin.

On trèné pè lè groussè pyérè ou pè lè bôssè.

Na barôta pè sharèyé uteur dè la mâzon dè chouzè pò trô pèzantè, par ègzèple na barotò dè femiyè ètrè la bovò è le mwé k è diyô.

On barô (= on tonbaré) pè lè treuffè, lè karôtè, le var pè lè bétyè, le femiyè, la tèra kant on fèjè na rlèvò.

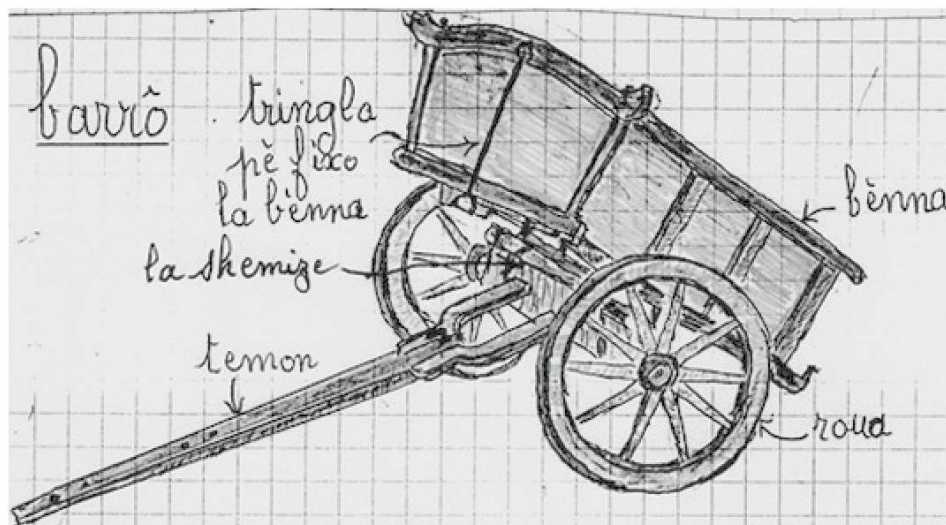
Des « arbilles » (filet à foin avec armature en bois) pour le foin.

Un bayart pour des pierres pas trop grosses quand on était en train de réparer un chemin.

Un traîneau pour les grosses pierres ou pour les tonneaux.

Une brouette pour charrier autour de la maison des choses pas trop lourdes, par exemple une brouettée de fumier entre l'étable et le tas qui est dehors.

Un tombereau pour les pommes de terre, les betteraves, le vert (fourrage vert) pour les bêtes, le fumier, la terre quand on faisait une « relevée » (quand on remontait la terre ayant glissé vers le bas par suite des labours).



On shòr a planshiyè pè le fè, le rèkô, lè zhèrbè, le sa, lè zhèrlè. Pè le transformò è shòr a bwé on lèrvè le planshiyè è lèz èshèllè è on plantòvè katr gozhon dyè le golé d le plema. Pe vyu, y évè dè shòr a bri : na plansh è lon u fon è dou ròtèliyè inklinò, yon dè shò koté. U tan pe peti mè on pocha avwé le transformò è shòr a bwé.

Un char à plancher pour le foin, le regain, les gerbes, les sacs, les gerles. Pour le transformer en char à bois on enlevait le plancher et les échelles et on plantait quatre grosses barres de bois dans les trous des traverses proches des essieux. Plus vieux, il y avait des chars à berceau : une planche en long au fond et deux râteliers inclinés, un de chaque côté.

Pè le vyazh dè fè on saròvè avwé dyuè kourdè èroulò chu le teur avan è ariyè k on belyòvè avwé dè tonvolè.

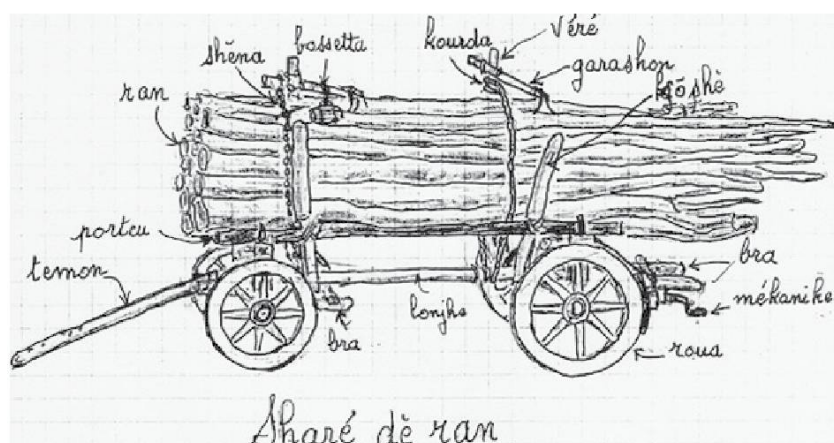
Pè le vyazh dè bwé on mètovè on planté u sonzhon du vyazh, on-n y atashòvè le beu dè na kourda k on féjè passò seu le vyazh, on féjè na bokkla a l ôtre beu d la kourda è on-n i passòvè on tornu k on féjè vériyè uteur du planté. Ou, kant on nèn évè, na shéna è on tandeur parka y éta byè mwè danzhéru.

Dyè lez an sinkanta noutre shòr a planshiyè – ashapò a dè bou – étan arvò a na sourta dè pèrfèkchon. Pè poché kontinuò a s è sarvi avwé le trakteur on-n a rakreussi lu temon è ma na bokkla u beu. Finòlamè lè rmorkè a pneû an ranplacha le bròve shòr kè féjan le chòron. Le dariyè son abandnò, dyô ou dyè dè granzhè, ou nè sèrvon pleu kè dè dèkorachon...

Ils étaient plus petits, mais on pouvait aussi les transformer en chars à bois. Pour les « voyages » (chargements) de foin, on serrait avec deux cordes enroulées sur les treuils avant et arrière qu'on manœuvrait avec des barres de bois.

Pour les voyages de bois, on plantait une barre verticale au sommet du voyage, on y attachait le bout d'une corde qu'on faisait passer sous le voyage, on faisait une boucle à l'autre bout de la corde et on y passait une barre horizontale qu'on faisait tourner autour de la barre verticale. Ou, quand on en avait, une chaîne et un tendeur (métallique et à vis sans fin) parce que c'était bien moins dangereux.

Dans les années cinquante, nos chars à plancher – attelés à des bœufs – étaient arrivés à une sorte de perfection. Pour pouvoir continuer à s'en servir avec les tracteurs, on a raccourci leurs timons et mis un anneau (d'attelage) au bout. Finalement les remorques à pneus ont remplacé les beaux chars que faisaient les charrons. Les derniers sont abandonnés, dehors ou dans des granges, ou ne servent plus que de décoration...



Dessins Marius Vignolet,
St-Paul sur Yenne (F).

PATOIS DE HAUTEVILLE-GONDON – Anne-Marie Bimet.

Vòayadjé, transporter; *on vyédzò*, un « voyage », c'est-à-dire un transport.

Dz'é foua trèy vyédzò dè drudzi, j'ai fait trois « voyages » de fumier.

Âl a vòayadja dè sabla, il a « voyagé » du sable.

Trafèyé (transitif ou intransitif), transporter d'un endroit à l'autre, déplacer mais aussi se déplacer.

Âl a trafèya tu su mouéblò din sa nòvèla baraka, il a transporté tous ses meubles dans sa nouvelle maison. Signifie aussi aller et venir. *Y'on trafèya tòta la nè*, ils ont « trafiqué » toute la nuit.

Dè tráfyo, du trafic. *Kén' tráfyo su la ròta, lò desandò, aouèy tu slò tourist ki mòdon è luz òtri ky arevon !* quel trafic sur la route, le samedi, avec tous ces touristes qui partent et les autres qui arrivent ! À noter que *trafkò* signifie faire du trafic plus ou moins honnête, au sens commerçant du terme.

Rèduiyè, rapporter à la maison. *Rèduiyè dè boué, dè pyèè*, rapporter du bois, des pierres. *Sè rèduiyè*, « se rentrer ».

Baròtò, transporter à l'aide d'un *barô*, c'est-à-dire une brouette.

Din lò tin, y'avan pò dè ròtè, pò d'òtò, i pòrtòvan a kôr, autrefois, ils n'avaient pas de routes, pas d'autos, ils portaient « à corps ».

Kin i tramòvan, i btòvan lò bagadzò din l'òbrò sak ou lò sak tiròlyin, quand ils remuaient (d'une maison à l'autre), ils mettaient le « bagage » dans l'òbrò sak (havresac porté sur le dos, muni d'une seule lanière) ou le sac tyrolien.

I n'at ki prènyan on pakòtén', certains prenaient un baluchon (littéralement petit paquet) porté éventuellement au bout d'un bâton. Une femme d'Hauteville, qui n'avait pas de mulet mettait un bâton en travers du dos de sa vache, avec un *pakòtén'* à chaque bout.

Tòton pè alò u martcha, lè fènè prènyan lò sak dè lè kòmchon ou on kavan aouè du kouéklò pè vindrè dè pòlayè, de même, pour aller au marché, les femmes prenaient le sac des commissions ou un panier à deux couvercles pour vendre des poules.

Lò kartòblò du garson.

Collection A.-M. Bimet (Savoie).



Pè alò a l'èkoula, lu garson betòvan leû kartòblò én' boué su lò kòhò, lè filyè avan an sarvyéta dè tèyla, pour aller à l'école, les garçons portaient leur cartable en bois sur le dos, les filles avaient une serviette de toile.

Pè lò blò è la farna, on prènyèy dè bè sak blan dè tséyyvò, bròdò én' ròdzò, u nyon du propriètèd. Pè lè trefè, lè pòmè, y'évè dè sak dè tèyla d'ourtché. Y'é poui vu- lò jute. Pour le blé et la farine, on prenait de beaux sacs blancs de chanvre, brodés en rouge, au nom de leur propriétaire. Pour les pommes de terre, les pommes, c'étaient des sacs de toile d'ortie. Est arrivé ensuite le jute.

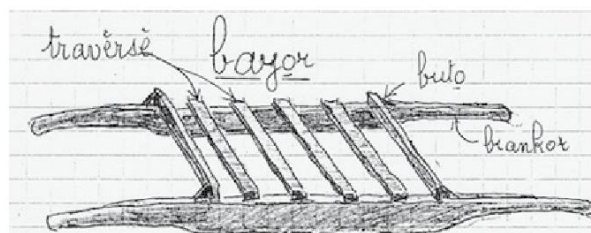
Lu kavan

Pè gavò lè trefè, on fèchévè dè kavan dè ranpòè, dè kavan mòt. Y'évan sòlidò.

Pè koulyi lè pòmè, on fachèy dè kavan aouè d'avan, dè kavan a tsinva. On avèy mè on ptchou kavanyèt, la tsanpanyi, on s'én' sarvichèy a la koujéa, pè betò lè pèleûè, lè kròèyyè duz ué, tòtè lè primè tsouzè.

Pè abèdò lè vatsè u beuy, on pòrtòvè l'èva din on gòvu.

On pouchèy mè s'én' sarvi du dzeuy aouè davè sèlyè. Pè aryò, on prènyèy on sizelén' anssyin.amin én' boué pouè apré én' aluminom. On balyévè bè- u vél din on sèlyon. On pòrtòvè lò lahèl a la frutché- ou én' montanyi, u boulyu, din la bòlyi. Lu montanyòr pòrtòvan bò la grevé- aouèy l'eùjèl. Pè sòrti la drudzi du beuy, on avèy on barô én' boué aouèy an roua én' fér.



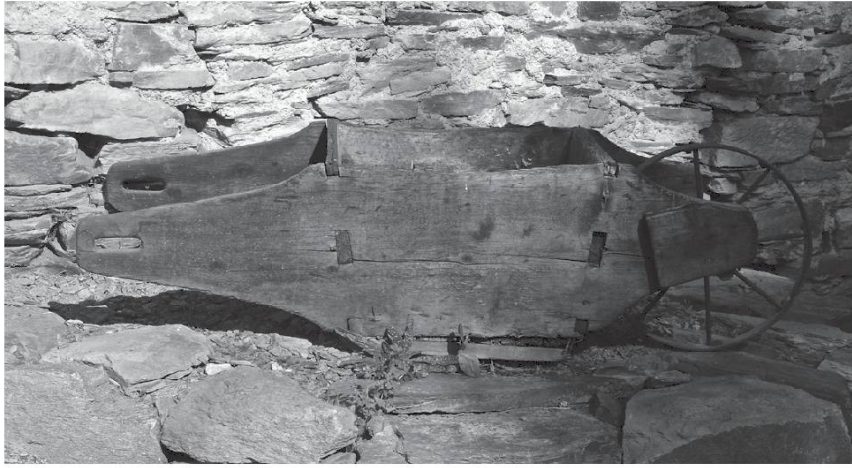
Les paniers

Pour arracher les pommes de terre, on « tricotait » des paniers en racines de sapin, des paniers sans anse. Ils étaient solides. Pour cueillir les pommes, on faisait des paniers avec de l'osier, des paniers munis d'une anse. On avait aussi un petit panier, la tsanpanyi, on s'en servait à la cuisine pour mettre les épluchures, les coquilles d'œufs, toutes les petites choses.

Pour abreuver les vaches à l'écurie, on portait l'eau dans un gòvu.

On pouvait aussi se servir du joug avec deux seilles. Pour traire, on prenait un seau anciennement en bois puis en aluminium. On donnait boire au veau dans un seillon. On portait le lait à la fruitière ou en montagne au bouillu (bâtiment dans lequel on fabriquait le fromage) dans la bouille. Les montagnards descendaient le gruyère avec l'oiseau. Pour sortir le fumier de « l'écurie », on avait une brouette en bois munie d'une roue en fer.

Dessin Marius Vignolet,
St-Paul sur Yenne (F).



Barô pè la drudzi.
Collection A.-M. Bimet
(Savoie).

La pòmò

Pè la pòrtò du trully u sètòrh, on prènyèy on barò, ptchou tònò dè vin hén' a kaanta litrè, alondjé è aplatò d'on lò pè lò betò su lò bò du moulèt. Luz òmò lò pòrtòvan su l'èpòla. Su lò moulèt, i n'in btòvan du, on dè tsikè lò, y'é pè sin ki falyèy ki süssan aplatò du lò dè la béhyi.

Le cidre

Pour le porter du pressoir à la cave, on prenait un *barò*, petit tonneau de vingt cinq à quarante litres, allongé et aplati d'un côté pour pouvoir le mettre sur le bât du mulet. Les hommes le plaçaient sur l'épaule. Sur le mulet, ils en mettaient deux, un de chaque côté, c'est pour cela qu'il fallait qu'ils fussent aplatis du côté de la bête.

Payé lò barò, payer le *barò*. C'est une obligation pour tout jeune homme qui veut se marier, il doit inviter ses amis à boire un tonnelet de cidre, sans quoi il se fera *karnò* (organisation d'un charivari).

On pòrtòvè la pija aouèy la brén'da én' avan, on transportait les pommes écrasées, de la pige dans le pressoir, dans la hotte en osier.

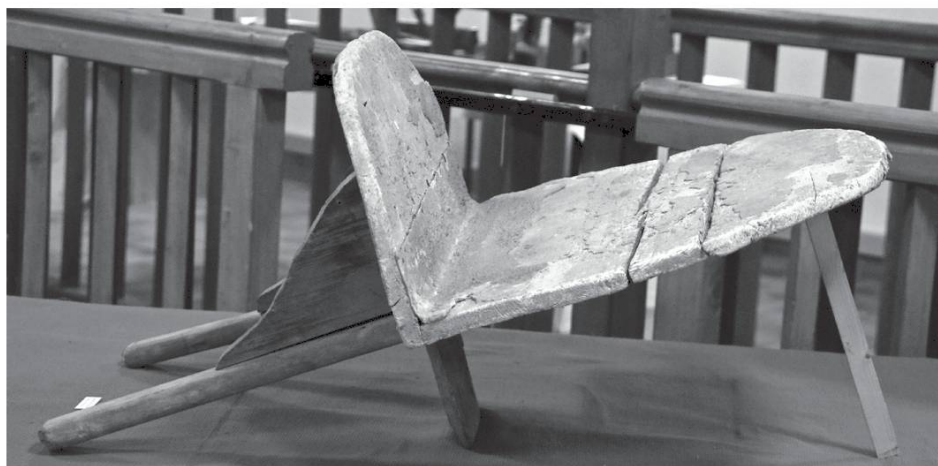
Pè alò u fin, on pòrtòvè apré sè on barlèt dè pòmò. Pè riyè, i n'at ky apèlòvan sin la nèyna. Pour aller au foin, on emportait après soi un tonnelet de cidre. Pour rire, certains appelaient ça, la «grand-mère».

Lò grabén', on n'avèy du. *On pè la tèra, la drudzi... On òtrò k'on gardòvè prôprò pè pòrtò lò bagadzò ou d'arkon kou, pè la kontra binda !* Le casse-cou, on en avait deux, un pour la terre, le fumier... et un autre qu'on gardait propre pour le «bagage» (affaires de ménage, nourriture...) ou parfois, pour la contrebande !

Le colporteur transportait tout son matériel dans *la kèchi* (caisse à bretelles pourvue de plusieurs tiroirs).

La hevè, on la prènyèy a du. *Le sarvichèy a pòrtò la tèra, din lu tsan.* La civière, on la prenait à deux. Elle servait (entre autres) à remonter la terre des champs. **Lò bayòr** : y'é la grôssa hevè- du mahon. Le « bayard » : c'est la grosse civière à claire-voie des maçons.

L'euyjèl, l'oiseau de maçon pour monter les pierres, le mortier, sur les échelles. *Pè montò lè louzè su lò tèy, i fachan la tsin.a. Lè pyéssè, montòvan aouèy lè mouflè.* Pour monter les lauzes sur le toit, ils faisaient la chaîne. Les pannes montaient grâce aux moufles (mouflage).



Euyjèl dè mahon.
Collection A.-M.
Bimet (Savoie).

Lò fin

Pè lò pòrtò a la grandzi, on fachèy dè trèpon è dè palyaché (la tèyla du palyè è lè kourdè du trèpon évan én' tséyvvò). Sòvin, i falyèy lè pòrtò su lò kòhò, sutòt kin lu prò évan én' dèzò du vladzò. Din lò vvy tin, i fachan dè tròssè. D'évér, pè la féateûa, y'avan bèzoin, pè on fè, dè sòassanta mètrè dè kourda è dè davè lebè. Aouèy sin, i dèchènyan tsakon trèy hin kilò dè fin.



Barò. Collection A.-M. Bimet (Savoie).

Le foin

Pour le porter à la grange, on faisait des barillons et des paillassées (la toile du drapet et les cordes des barillons étaient en chanvre). Souvent, il fallait les porter sur le dos, surtout quand les prés se trouvaient en dessous du village. Dans le vieux temps, ils faisaient des *trosses*. En hiver, pour la *féateûa* (descendre le foin de la montagne sur la neige), ils avaient besoin, pour un *fè* (énorme paquet de foin parallélépipédique) de soixante mètres de corde et de deux lugeons. Avec cela ils descendaient chacun trois cents kilos de foin. (Il s'agit là d'une technique spéciale, la *féateûa*, permettant de vider la grange de montagne en une seule fois, avec un moindre matériel.)

Pè pòrtò aouèy lò moulèt

*Pè rintrò lò fin, on btòvè du **balon** (y'è lò nyon du trèpon kin on lò pourtè aouèy lò moulèt) dè tsikè lò dè la béhyi ou davè palyaché. On glètòvè aouèy davè kourdè, lè kourdè baleûé-, on saròvè poui aouèy an troulyi fin-doua ky avèy an ptchouta roulèta. On dijèy k'on baleûòvè. On fachèy tòton pè lè krepyé.*

*Su lò bò, on pouchèy btò lè **batsoulè**. On n'avèy du pâ, on pâ dè prôprè pè tramò è on pâ én' tèyla dè kòtson sutò pè la drudzi.*

*Pè pòrtò la palyi, lu sak dè trefè, dè pòmè, lè **louzè**, lu barò dè pòmò, lè **kouhè** dè boué, lè **dzòvèlè**, lè **lebè** pè lu fè, on gròpòvè su lò bò, lè **krèchéoulè**.*

*Pè la tèra, la **sabla**, y'avan davè **kèchè kòrbè** k'on pouchèy uvri lò fon pè lè ouèydò.*



Pour porter à l'aide du mulet

Pour rentrer le foin, on mettait deux **balon** (c'est le nom du barillon quand on le porte avec le mulet) de chaque côté de la bête ou deux paillassées. On attachait avec deux cordes, les cordes **baleûé**, on serrait ensuite au moyen d'une trouille fendue munie d'une petite roulette. On disait qu'on «balonnait». On procédait de même pour les gerbes de céréales liées en gros paquets, lè **krepyé**.

Sur le bât, on pouvait adapter deux sacs, lè **batsoulè**. On en avait deux paires, une paire de propres pour les remues et une paire en toile grossière de chanvre surtout pour le fumier.

Pour porter la paille, les sacs de pommes de terre, de pommes, les lauzaes, les **barò** de cidre, les côtes (branches de conifère), les fascines, les lugeons pour les **fè**, on accrochait sur le bât les **krèchéoulè** (quatre grands crochets en fer).

Pour la terre, le sable, ils avaient deux caisses incurvées (épousant le ventre de l'animal) dont on pouvait ouvrir le fond pour les vider.

L'adjectif **batsòlu** s'applique à un vêtement sans tenue, trop ample, qui pendouille. **Lò batsòlon**, c'est la jambe d'un pantalon. **On batsòlu**, c'est un homme qui laisse tomber son pantalon sur les fesses. **An batsòula**, c'est une personne (homme ou femme) dont l'habillement est négligé.

*An **krèchéoula**, crochet fixé au bât du mulet pour le transport des ardoises.*
Collection A.-M. Bimet (Savoie).

Tché nò, y'é kouhò.

Kin on pou, pitou kè dè pòrtò, on trèynè. Pè sin, nòz én' la lédzi a brè triya pè on òmò, la béa triya òssi pè on òmò, lò trénô k'on atèlè u moulèt è l'òrsat.

Pè pò prindrè trèdè dè vitèssa, on betè lò kòrdon a la leba.

Kin la vi va d'aplan, on pou roulò.

On atèlè poui la tsarèta ou lò tonbéô.

Kin la vi- é trèdè kouha, i fò sarò la mékanik aouèy la manivèla.

I n'a ky avan an ptchouta tsarèta a brè.

Nouhè vi- fon dè rèbrèytsè pè alò amon. Pè fè vi- bò dè trèynè, i sé a tòdzò on djé ki prin drèy bò.

Chez nous, c'est pentu.

Quand c'est possible, plutôt que de porter, on traîne. Pour cela, nous avons la luge à bras tirée par un homme, la benne tirée également par un homme, le traîneau qu'on attelle au mulet et l'òrsat, (l'ourson) grosse luge en bois pour le transport des pierres.

Pour ne pas prendre trop de vitesse, on met le *kordon* (anneau en fer qui sert de frein) sur le lugeon.

Quand le chemin est plat, on peut rouler. On attelle alors la charrette ou le tombereau. Quand le chemin est trop pentu, il faut serrer le frein avec la manivelle.

Certains avaient une petite charrette à bras.

Nos chemins font des lacets pour la montée. Pour faire descendre des «traînes», il y a toujours un *djé* qui prend droit en bas (parallèle au chemin de montée ou qui coupe les lacets).



Baleûd.

Photo internet.

Lò boué

On flòtòvè lu bilyon din lu koleur. Pè lè trèynò d'aplan, on pekòvè lè linvèlè dedin è on triyévé aouèy lò prèzeur, su la nèy ou la tèra dzèlò.

Aouèy lò moulèt, i falyèy lu trè è lò keman.

D'évér, on faròvè lò moulèt a glachi aouè lè pyòlètè.

Le bois

On flottait les billots dans les couloirs forestiers. Pour les traîner à plat, on plantait les «languettes» dedans et on tirait au moyen d'une corde passée à l'épaule, sur la neige ou la terre gelée. Avec le mulet, il fallait les traits latéraux et le palonnier.

En hiver, on ferrait le mulet pour la glace avec quatre crampons en fer.

D'un «voyage» qui se renverse sur le côté, on dira : **âl a kanbarlò** ou bien **âl a varsò a tourna koulyér** (à tourne cuillère). Si le chargement, après s'être renversé, est perdu, on parlera **d'on vyédzò ky a vérya banbouèzè**. S'il est parti dans la pente en roulant, **âl a baròtò** ou s'il dévalé, **âl a dèouèyèdò**.

È pè fourni sè mòt : K'a barô, k'a kpértsi, t'ârvaé tòdzò bò ! Et pour finir cette parole : Que ce soit en « barotant » ou en culbutant, de toute façon tu arriveras en bas !

ON DITON. *A la dèchinta, tu lu sin s'èydon.* A la descente, tous les saints s'aident c'est-à-dire la descente est toujours plus aisée que la montée.

CONCLUSION

L'EXPRESSION DU MOIS associe toutes les forces possibles afin de déplacer des montagnes : les saints pour transporter à l'aval, le diable pour déplacer les caisses, le cheval et le mulet pour les lourds fardeaux, l'homme qui porte de ses mains ou fabrique hottes, brouettes, chars, motoneiges et avions pour transporter les marchandises à travers l'espace.

Dans le second volet consacré aux transports – le premier a étudié le transport de personnes — les contributeurs patoisants démontrent la richesse de leur langue, la précision des gestes, l'adéquation de l'outil à la tâche et leurs connaissances encyclopédiques dans un domaine où la technique et l'ingéniosité importent. Le travail domine certes le dossier de ce mois, pourtant la créativité, l'émotion et l'humour affleure à chaque page.

Lo papâi l'è on bon bourrisco, porte tot cein qu'on lâi mè su la rîta sein dzemottâ. Le papier est un bon âne, il porte tout ce qu'on lui met dessus sans se plaindre. (Jorat)

Le papier choisi pour L'AMI DU PATOIS porte la mémoire et la valeur du patois :

Pouiche pyè parèthre èïnkò lontèïn pò portà lo patouê !